



HAL
open science

**Les débuts de la protection sociale infantile à Łodz.
Associations locales et réseaux transnationaux
(1900-1919)**

Morgane Labbé

► **To cite this version:**

Morgane Labbé. Les débuts de la protection sociale infantile à Łodz. Associations locales et réseaux transnationaux (1900-1919). RHPS - Revue d'histoire de la protection sociale, 2018, De la philanthropie à la protection sociale en Europe centrale et du Sud-Est (fin du XIXe siècle - entre-deux-guerres), 1 (11), pp.46-71. 10.3917/rhps.011.0046 . hal-02885788

HAL Id: hal-02885788

<https://hal.science/hal-02885788>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DÉBUTS DE LA PROTECTION SOCIALE INFANTILE À ŁODZ. ASSOCIATIONS LOCALES ET RÉSEAUX TRANSNATIONAUX (1900-1919)

Morgane Labbé

Comité d'histoire de la sécurité sociale | « [Revue d'histoire de la protection sociale](#) »

2018/1 N° 11 | pages 46 à 71

ISSN 1969-9123

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-de-la-protection-sociale-2018-1-page-46.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Comité d'histoire de la sécurité sociale.

© Comité d'histoire de la sécurité sociale. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RÉSUMÉ

Dans la ville industrielle de Łódź, située dans la Pologne rattachée à l'empire russe, un réseau associatif dynamique avait été créé au début du XX^e siècle à l'initiative de médecins hygiénistes et réformistes, pour lutter contre la surmortalité des nourrissons. Inspirée par la *Goutte de lait* fondée en France, l'association *Kropla Mleka* distribuait lait et soins médicaux aux enfants des familles pauvres, tout en inculquant règles d'hygiène et allaitement maternel. Au cours de la Première Guerre mondiale, face aux besoins croissants des populations, l'association renforça sa professionnalisation dans la protection infantile. Dans le nouvel État polonais, ces expériences associatives seront le creuset de la politique de protection sociale mais elles assureront aussi la persistance d'un secteur associatif et municipal à la fois complémentaire et concurrent de l'État.

Mots-clés

Hygiénisme social, Pologne, Première Guerre mondiale, protection maternelle et infantile.

ABSTRACT

In the industrial city of Łódź in Poland, at the time part of the Russian empire, a dynamic network of organisations was created at the start of the 20th century by reformist medical officers of health to fight against the high infant mortality rate. Inspired by *Goutte de Lait* in France, the *Kropla Mleka* organisation provided the children of poor families with milk and medical care and informed them on hygiene and breastfeeding. In response to the growing needs of populations during the First World War, the organisation raised its professional standards in terms of child protection. These experiences were a crucible of social protection policy in the new Polish state, and also served to ensure the continued existence of an organisation-based and municipal sector that both supplemented and competed with the state.

Keywords

First World War, mother and child protection, Poland, social hygiene.

Les débuts de la protection sociale infantile à Łódź. Associations locales et réseaux transnationaux (1900-1919)

The beginnings of social protection for children in Łódź. Local organisations and transnational networks (1900-1919)

MORGANE LABBÉ

Les débuts de la protection sociale infantile à Łodz. Associations locales et réseaux transnationaux (1900-1919)

MORGANE LABBÉ

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)

À la fin du XIX^e siècle, la forte mortalité des nourrissons était devenue un enjeu majeur qui cristallisait des préoccupations à la fois sociales, médicales, morales. Ce faisceau d'intérêts nourrissait le fort consensus entre les acteurs qui s'impliquaient dans les multiples initiatives et actions autour de la santé des enfants. Ils partageaient aussi une vision nationale sur la menace que faisait peser la surmortalité infantile sur les générations futures et la vitalité de l'État, sa force économique, militaire et morale. Ces considérations n'étaient pas seulement présentes dans les États nationaux, dans l'empire russe des médecins la mettaient en avant, défiant un État qui à leurs yeux restait inactif. L'indicateur de la mortalité infantile, relativement facile à calculer (rapport des décès infantiles sur les naissances), était étayé par des études et tableaux de comparaison qui devaient en dernier ressort convaincre les décideurs. À la session du Congrès des Gouttes de lait de Paris, en 1905, un médecin russe s'était exclamé : « L'État ne s'inquiète pas de la grande mortalité infantile, la natalité étant si grande en Russie que la question de la dépopulation ne peut être envisagée¹. » Or, ajoutait-il, « dans la lutte contre la mortalité infantile, l'initiative privée est impuissante tant que l'État, les municipalités, et surtout la législation ne lui viennent pas en aide ». L'intention de l'auteur était de persuader les dirigeants que la protection infantile devait relever de l'intervention

¹ Congrès international des Gouttes de lait, Paris, 1905, p. 216.

de l'État et non plus de la philanthropie qui ne donnait « que des miettes pour l'œuvre de la lutte contre la mortalité infantile ».

Pourtant, au désintéret de l'État russe pour les questions sociales et sanitaires répondaient dans l'empire des initiatives variées – municipalités, associations, sociétés caritatives, fondations philanthropiques – qui formaient au tournant du XX^e siècle un réseau dynamique². Cet article porte sur une association particulièrement active dans la protection et la nutrition des nouveau-nés, *Kropła Mleka*, créée dans plusieurs villes de Pologne, alors sans État, sur le modèle de l'association française, la « Goutte de lait ». Il décrit dans une première partie son essor et son fonctionnement dans un centre industriel, la ville de Łódź, confrontée à des problèmes sanitaires endémiques. La seconde partie montre comment la Première Guerre mondiale conduisit l'association à se réorganiser puis se consolider face à l'ampleur des besoins. Une partie conclusive aborde alors la question du devenir de l'association, lieu d'une professionnalisation dans les questions de santé infantile, dans le nouvel État polonais.

Aux confins d'un réseau international : les « Gouttes de lait » polonaises

La question de la surmortalité des nourrissons était également débattue par les médecins hygiénistes polonais³. Ils en connaissaient la cause principale qui venait du lait frelaté dont les germes provoquaient des maladies digestives fatales. Ils préconisaient des mesures visant à améliorer l'allaitement artificiel, en particulier au moyen de la stérilisation et pasteurisation du lait. Leur perception nationale de la mortalité infantile devint aussi très présente et, à l'instar des médecins allemands et français, ils se mobilisèrent pour défendre l'allaitement maternel et s'intéressèrent aux solutions institutionnelles qui avaient été développées en France. Les « consultations de nourrissons » créées par Pierre Budin en 1892 à Paris à l'hôpital de La Charité, qui proposaient des services de soins aux nourrissons associés à des conseils aux mères pour les dissuader d'arrêter l'allaitement, devaient avoir une réputation jusqu'au près des médecins polonais⁴. La création, en 1894, au titre d'une association, d'un autre type de consultation médicale par le docteur Léon Dufour, établi en Normandie à Fécamp, dénommé « La Goutte de lait », devait aussi connaître une expansion rapide en France et en Europe et avoir une postérité dans les annales des médecins polonais.

² Meir Natan, "Jews, Ukrainians, and Russians in Kiev: Intergroup Relations in Late Imperial Associational Life", *Slavic Review*, 65, 3, 2006, p. 475-501. Von Hirschhausen Ulrike, « Les frontières de la communauté : la culture associative à Riga au XIX^e siècle-début XX^e siècle », *Revue germanique internationale*, 2010, p. 125-141.

³ Caumanns Ute, Fehlemann Silke, „Die Hand an der Wiege. Mütter- und Säuglingsfürsorge in

vergleichender Perspektive: deutsche und polnische Verhältnisse um 1900", in Sachs Michael, Płonka-Syroka Bożena, Dross Fritz (dir.), *Współpraca na polu medycyny między Niemcami i Polakami*, Wrocław, Arboteum, 2008, p. 155-177.

⁴ Rollet-Echalier Catherine, *La politique à l'égard de la petite enfance sous la III^e République*, Paris, Éditions de l'INED, PUF, 1990.

À Łódz en particulier, centre industriel textile situé dans le territoire de la Pologne rattaché à l'empire russe, en 1904, des médecins polonais fondèrent une association sous le même nom de « Goutte de lait » (*Kropla Mleka*), et qui, sur le modèle français, proposait de lutter contre la mortalité des nourrissons en distribuant du lait stérilisé et en assurant un service de soins médicaux.

De Fécamp à Łódz, ces deux villes différentes se trouvèrent liées par le réseau international qui s'était constitué autour des Gouttes de lait et leur congrès international dont les sessions réunirent plusieurs centaines de participants, favorisant la circulation des expériences autour de la pédiatrie et puériculture⁵. La multiplicité et la variété des expériences présentées lors de ses rencontres montrent le chantier international qui s'était ouvert autour de la lutte contre la mortalité des enfants, et l'éventail des propositions allant des règles d'hygiène à la stérilisation du lait, à l'aménagement des maternités.

Il n'y eut pas de participants polonais aux congrès des Gouttes de lait, mais la création des « Gouttes de lait » polonaises s'inscrivit bien dans ce mouvement général de lutte contre la mortalité infantile et d'affirmation nationale. Elle fut favorisée par l'importante mobilité internationale des médecins polonais, notamment vers l'espace germanique où ils se formaient dans les universités et les instituts de recherche prestigieux, en Russie et en France également où l'essor de la pédiatrie et de la puériculture attirait les jeunes médecins⁶.

Sous le nom polonais de Gouttes de lait – *Kropla Mleka* –, des associations destinées aux mères et leurs enfants furent créées dans plusieurs villes polonaises en 1904 et 1905, à Łódz, Varsovie, Cracovie, Lublin – puis d'autres suivirent, la dénomination prenant un sens générique pour désigner des services alliant distribution de lait et consultation médicale. Chaque fois l'initiative venait de médecins guidés par un idéal social-hygiéniste et son précepte moral sur les bienfaits de l'allaitement maternel. Certains médecins firent explicitement référence au modèle français. Ce fut le cas de l'association de Cracovie créée par Tadeusz Żeleński qui avait séjourné en France pour achever sa formation en pédiatrie. Dans la conférence qu'il donna en 1905 devant la société des médecins, il l'évoquait

5 Rollet Catherine, « La santé et la protection de l'enfant vues à travers les Congrès internationaux (1880-1920) », *Annales de démographie historique*, 101, 1, 2001, p. 97-116. Les trois sessions eurent lieu en 1905 à Paris, en 1907 à Bruxelles et en 1911 à Berlin. Voir aussi Douyère-De-meulenaere Christiane, « Des auxiliaires de l'action hospitalière : les Gouttes de lait » et Levert Florence, « La goutte de lait de Fécamp (1894-1928) », in Marec Yannick (dir.), *Accueillir ou soigner ? L'hôpital et ses alternatives du Moyen-Âge à nos jours*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2007, p. 279-294 et p. 295-318.

6 Karady Viktor, « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, p. 47-60 et « Les Juifs d'Europe de l'Est et l'accueil des étudiants étrangers en France sous la III^e République », *International Journal of Jewish Education Research*, 2, 2010, p. 7-34. Kreuder-Sonnen Katharina, "From Transnationalism to Olympic Internationalism: Polish Medical Experts and International Scientific Exchange, 1880s-1930s", *Contemporary European History*, 25-2, 2016, p. 207-231.

ainsi pour gagner l'adhésion de ses confrères à son projet : « Profitant d'un séjour de quelques mois à Paris, je me suis efforcé de faire connaissance de la manière la plus précise avec l'ensemble de ce mouvement, conduit aujourd'hui en France sous l'expression populaire de "la lutte contre la mortalité des nourrisson", et qui dans la science française acquiert un nom distinct de "puériculture". Grâce à l'amabilité des médecins français j'ai pu observer de près toute l'organisation et entendre par les grandes voix de ses fondateurs et dirigeants des remarques et indications de grande valeur⁷. »

La « Goutte de lait », déclarait-il, « était l'établissement le plus important dans la lutte contre la mortalité des nourrissons [...] s'étendit sur tout le territoire français et au-delà de ses frontières ». Il soulignait le rôle central du médecin qui décide de l'allaitement artificiel et définit la quantité de lait, il décrivait les méthodes d'approvisionnement en lait dans les grandes villes, et présentait même un appareil à stériliser qu'il avait rapporté de France⁸. Żeleński ouvrit, six mois après sa conférence, en juillet 1905, une « Goutte de lait » sur la grande place de Cracovie. Sur le modèle français, la distribution de lait était associée à une consultation obligatoire qui comportait les mêmes actions – pesée des nourrissons, examen et conseils aux mères. Prévu pour cinquante enfants par jour, le dispensaire remporta vite un grand succès, atteignant une centaine d'enfants, il ouvrit d'autres points de distribution. Mais trois ans plus tard, faute de ressources et isolé dans le milieu médical, Żeleński fermait le service.

Cette dépendance de l'association aux flux capricieux de la philanthropie serait le principal argument de ceux qui jugeraient plus tard que la protection infantile devait être une question d'État financée sur des fonds publics. Ce point de vue était défendu par un autre médecin, Witold Chodzko, fondateur d'une Goutte de lait à Lublin en 1905. Il quitta cette province polonaise pour poursuivre sa carrière à Varsovie où il gagna dès 1917 la direction d'un premier service de santé publique et deviendra ministre en 1919. À Varsovie, cependant, en 1914, une association de la Goutte de lait était créée par Wanda Szczawińska, médecin qui avait résidé une dizaine d'années en France où elle avait étudié la médecine et la bactériologie à l'Institut Pasteur⁹. De son expérience française, elle tira aussi le thème de conférences sur la « puériculture en France » qu'elle donna à Varsovie auprès de la Société des médecins polonais. À la différence des autres associations, la mission que Szczawińska donnait à la Goutte de lait n'était pas d'inciter les mères à allaiter, car, selon elle, les mères des milieux populaires à Varsovie allaitaient

⁷ Żeleński Tadeusz, „Sztuczne i mieszane żywienie niemowląt a instytucja "Kropli mleka" (Goutte de lait) we Francji”, *Przegląd Lekarski*, 8/9, 1905, p. 4.

⁸ *Ibidem*, p. 12-13.

⁹ Mazurak Magdalena, « Médecin malgré lui : la surprenante biographie de Tadeusz Żeleński

70 ans après sa mort (1874-1941) », *Histoire des sciences médicales*, tome XLVII, n° 3, 2013, p. 363-368. Sur Wanda Szczawińska (1866-1944), voir Creese Mary R. S., *Ladies in the Laboratory IV: Imperial Russia's Women in Science, 1800-1900*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, p. 111-113.

leurs enfants. Travaillant peu à l'extérieur, elles arrêtaient d'allaiter à cause de leur mauvais état de santé, conséquence de leur pauvreté. Le lait de vache bon marché, qu'elles se procuraient sans connaissances des principes hygiéniques, était souvent frelaté et fatal aux enfants¹⁰. Szczawińska définissait ainsi les missions inséparables, éducative, hygiénique et thérapeutique, de la protection des nourrissons et considérait deux modèles institutionnels qui y répondaient – la clinique pour les nourrissons et *Kropla Mleka* – « les deux étant une invention française en 1894, qui s'est répandue dans toutes les capitales du monde avant d'atteindre Varsovie », écrivait-elle¹¹.

À Łódz, les fondateurs n'avaient pas de lien aussi étroit avec la France, mais les publications qui relatèrent son histoire soulignaient cette filiation avec les institutions françaises : « Le slogan de la lutte contre la mortalité des nourrissons apparut en France – là aussi fut créé le plus grand nombre d'organisations ayant comme but la protection de la santé et de la vie des allaités. Lentement cette idée commença à se développer, se répandre et s'élargir dans les autres pays d'Europe de l'ouest et enfin fut accueillie chez nous¹². »

Les auteurs montraient une connaissance précise des institutions françaises, distinguant les « consultations de nourrissons » des « Gouttes de lait ». De tous ces dispensaires ouverts en Pologne, celui de Łódz fut de loin le plus important. L'ampleur des besoins sanitaires de la population ouvrière vivant dans des conditions précaires d'un côté, l'importance du tissu associatif, philanthropique et médical d'un autre côté, sont des facteurs qui contribuèrent à lui donner une forme institutionnelle durable. C'est en cela qu'elle offre un cas d'étude pour suivre ce processus de professionnalisation de la protection infantile dans un cadre non étatique.

Kropla Mleka à Łódz : la protection infantile dans une capitale industrielle

Deuxième ville de Pologne derrière Varsovie, Łódz était le troisième centre industriel de l'empire russe derrière Moscou et Saint Petersburg. L'essor de l'industrie, principalement textile, démarra avec la première vague d'industrialisation du royaume de Pologne à partir des années 1870, entraînée par la forte croissance de l'économie russe, elle-même favorisée par des mesures protectionnistes ainsi que des facilités financières, douanières et de transports. À l'écart des restrictions politiques et nationales, des entrepreneurs et financiers polonais y trouvèrent des opportunités pour accéder au marché de l'empire¹³. Entrepreneurs et capitaux polonais et étrangers, principalement allemands, affluèrent pour profiter des conditions favorables d'exploitation et de profit grâce à une main d'œuvre ou-

¹⁰ Szczawińska Wanda, *Życie ogniska*, Warszawa, Druk Piotra Laskauera, 1917, p. 4.

¹¹ *Ibidem*, p. 11.

¹² Mogilnicki Tadeusz et Prechner Zdzisław, *Dziesięciolecie "Kropli Mleka" w Łodzi 1904-1913*,

Łódź, 1916, p. 3.

¹³ Chwalba Andrzej, *Historia Polski 1795-1918*, Varsovie, Wydawnictwo Literackie, 2005, p. 363-367.

rière abondante et l'ouverture sur le vaste marché russe avec ses voies commerciales jusqu'au Moyen-Orient. Avec son économie basée presque exclusivement sur l'industrie textile, Łódź, qui n'était qu'un village au début du XIX^e siècle, en quelques décennies revêtit, avec ses fabriques gigantesques emblématiques du capitalisme textile, les traits caractéristiques des villes industrielles européennes – on la dénomma d'ailleurs la « Manchester de l'Est ». Reflet de son essor économique, l'augmentation de la population y fut spectaculaire : environ 3 000 habitants vers 1830, 50 000 en 1872, 253 000 en 1880, 393 000 en 1909, près de 460 000 en 1913, une croissance phénoménale sans équivalent en Europe¹⁴. Les caractéristiques de la population étaient également façonnées par le modèle de développement industriel de la ville : l'accroissement démographique alimenté par l'immigration mêlait des cultures et confessions variées – polonaise, allemande et juive. En 1913, la nationalité selon la langue se distribuait entre 44 % de Polonais, 33 % d'Allemands et 21 % Juifs, et la confession entre 44 % de catholiques, 26 % de protestants, 23 % de juifs.

Comme dans la plupart des centres textiles, dès ses débuts, l'industrie recourait massivement à l'emploi des femmes. Ces femmes, recrutées jeunes, représentaient dans la plupart des fabriques plus de la moitié de la main d'œuvre ouvrière. Elles occupaient les postes les moins qualifiés, toujours moins rémunérées que les hommes, et travaillaient dans des conditions de travail qui ne prévoyaient pas d'aménagement du temps de travail et de congé lors des maternités¹⁵. En conséquence sans protection ni soins pendant les grossesses, les problèmes de santé des femmes au travail étaient récurrents, et la mortalité de leurs nourrissons était élevée, une des premières causes pointées par les médecins des Gouttes de lait, était là, l'arrêt de l'allaitement maternel.

La Goutte de lait (*Kropla Mleka* par la suite) de Łódź avait été fondée en 1904 par deux médecins, Stanisław Serkowski et Józef Maybaum – comme une section de la division locale de la Société d'hygiène de Varsovie dont ils étaient membres. Leur initiative s'inscrivait dans un courant plus large lancé dans les années 1880 par des médecins hygiénistes, qui, en réaction à l'inertie de l'administration municipale (elle dépendait alors des autorités russes) face à la détérioration de la situation sanitaire de la ville entreprirent de donner forme et publicité à leurs actions par plusieurs initiatives privées : en 1886, ils se regroupèrent dans la Société des médecins de Łódź, secondée en 1897 par le Comité d'hygiène sanitaire qui devint en 1902 la section locale de la Société d'hygiène de Varsovie à laquelle se rattacha d'abord *Kropla Mleka*. Ses deux fondateurs adhéraient à ce courant, la trajectoire de Serkowski fut cependant décisive. Médecin et bactériologiste, il avait étudié

¹⁴ *Historia Polski w Liczbach*, Varsovie, GUS, 1994 ; Kumaniecki Kazimierz, Krzyżanowski Adam, *Statystyka Polski*, Cracovie, Gebethner, 1915.

¹⁵ Sikorska-Kowalska Marta, „Czy Łódź w XIX wieku była miastem kobiet?“, *Studia z Historii Społeczno-Gospodarczej XIX i XX wieku*, t. IX, 2013, p. 19–27.

à l'université de Charkow puis compléta sa spécialisation à Berlin et à Prague. En 1900, il s'établit à Łódz, y ouvrit un laboratoire chimique et bactériologique puis reçut la direction du laboratoire sanitaire de la ville – l'état sanitaire de la population, les épidémies qui s'y succédaient (choléra, typhus) étaient autant de conditions qui incitaient de jeunes savants polonais à lier pratique et recherche médicales¹⁶. Le « Laboratoire sanitaire, chimique et bactériologique de la ville » avait été ouvert en 1901 au sein de l'administration municipale sur ordonnance du ministère de l'Intérieur. Sa mission consistait principalement à réaliser des analyses et des contrôles des aliments et de l'eau, et d'analyses bactériologiques en cas d'épidémie¹⁷.

À plusieurs égards, ces initiatives hygiénistes qui mobilisaient à Łódz médecins et autorités municipales faisaient écho à celles qui étaient adoptées durant cette même période dans d'autres villes européennes qui partageaient les mêmes préoccupations sanitaires. Mais, à la différence de celles-ci aucune institution comparable aux bureaux d'hygiène créés dans plusieurs villes de France, ne vit le jour à Łódz, et les médecins ne parvinrent pas à décider les autorités municipales de prendre des mesures efficaces pour améliorer les conditions de vie, réduire les logements insalubres et renforcer la lutte contre les épidémies¹⁸. Le laboratoire sanitaire de la ville disposait de moyens très limités, et quand Serkowski le quitta, en 1907, pour prendre la direction d'un plus grand laboratoire à Varsovie, il rédigea dans le *Journal médical*, un article très critique envers l'inaction de la municipalité : « Si les résultats de l'activité du laboratoire municipal sur l'amélioration des conditions sanitaires à Łódz sont si faibles c'est le fait d'une série de facteurs comme : le manque à Łódz d'une administration ou d'un département médical, l'absence de tout intérêt pour les questions de santé publique, le manque d'une commission sanitaire active et permanente qui n'existe actuellement qu'en cas d'épidémie, l'indifférence du magistrat pour les questions les plus importantes de la ville et le mépris complet pour les besoins de la ville et les voix de l'opinion... le manque d'autonomie municipale¹⁹. »

D'ailleurs, l'année suivante, en 1908, ce même journal qui avait été créé en 1899 comme organe de la Société médicale de Łódz cessait de paraître²⁰.

16 „Serkowski Stanisław Ferdynand (1871-1936)”, Varsovie, *Polski Słownik biograficzny*, t. XXXVI, 1995-1996 ; Berner Włodzimierz, „Działalność Lekarsko-Higieniczna Doktora Stanisława Serkowskiego w Łodzi w latach 1900-1907”, *Archiwum Historii i Filozofii Medycyny*, 54, 3-4, 1991, p. 161-170.

17 Serkowski Stanisław, „Sprawozdanie z działalności pracowni sanitarnej miejskiej w Łodzi. (1901-1907)”, *Czasopismo Lekarskie*, IX, n° 6.7.8, 1907, p. 235-239.

18 Sur cet exemple français, voir : Bourdelais Patrice, « Les bureaux d'hygiène municipaux (1879-1900) », in Bourdelais Patrice, Faure Olivier (dir.), *Les Nouvelles pratiques de santé XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2004, p. 267-284.

19 Serkowski Stanisław, „Sprawozdanie z działalności pracowni sanitarnej miejskiej w Łodzi. (1901-1907)”, *op. cit.*, p. 237-238.

20 Marek Anna, „Działalność społeczno-polityczna lekarzy związanych z łódzkim „Czasopismem Lekarskim” w latach 1899-1908”, *Medycyna Nowożytna*, 10, 1-2, 2003, p. 121-152.

La création de *Kropla Mleka* se comprend donc dans cette large mobilisation des médecins de Łódź et au sein de celle-ci, dans le cadre particulier des activités savantes et pratiques de Serkowski sur la qualité et la stérilisation du lait, qui, à défaut de ces conditions rigoureuses de conservation était la première cause de la forte mortalité infantile. À l'instar d'autres biologistes polonais Serkowski articulait ses recherches bactériologique et épidémiologique à une pratique de médecine sociale, faisant de la ville un terrain d'application et d'expérimentation²¹. Son engagement dans *Kropla Mleka* prenait aussi place dans la construction d'une carrière qui, tout en étant social-réformatrice, devait sans cesse signer sa réussite par l'accès à des fonctions élevées et des reconnaissances internationales. À Varsovie, Serkowski restera cependant dans le champ académique à la différence de certains médecins qui se dirigeront vers les nouveaux ministères. Son collaborateur, Józef Maybaum (Marzyński) fit sa carrière à Łódź. Il devint le médecin dirigeant de *Kropla Mleka* durant toutes ces années, et soutiendra inlassablement la mission de l'association en sollicitant les moyens toujours insuffisants pour son fonctionnement.

Les premières années : développement et expérimentations

Les principes généraux qui fondaient l'action de *Kropla Mleka* à Łódź étaient semblables à ceux des Gouttes de lait françaises, ils reprenaient la même formule – distribution de lait stérilisé pour les enfants pauvres, soins médicaux, conseils d'hygiène aux mères – le même « contrat » – lait contre examen médical et préceptes moraux mettant en avant l'allaitement maternel. En réalité, la référence aux modèles étrangers et la connaissance même de ces expériences médicales laissèrent les fondateurs polonais plutôt désarmés face à la complexité et l'ampleur des problèmes sanitaires, sociaux et alimentaires. La chronique des premières années révèle ainsi comment l'association progressa en essayant diverses formules institutionnelles, fit face à des échecs, modifia et adapta ses orientations.

Les deux premières années, l'activité de l'association consistait dans la distribution de lait dans divers points de la ville, pour la plupart des pharmacies. L'objectif annoncé était de « sauver le plus possible les nourrissons faibles en leur donnant du lait pasteurisé »²². Dès la première année, en 1904, jusqu'à 250 enfants bénéficiaient du lait de *Kropla Mleka*. La distribution qui s'apparentait encore au « dépôt de lait » – courante dans les pays anglo-saxons sous le nom du *Milk Depot* – laissait les médecins insatisfaits car elle ne permettait pas d'agir sur les règles d'hygiène, causes aussi importantes à leurs yeux que la qualité du lait, ni d'inciter les mères à allaiter. Leurs efforts dans ce sens échouaient, ils se heurtaient à l'indifférence des familles. Des solutions avaient été expérimentées pour convaincre les

²¹ Kreuder-Sonnen Katharina, *op. cit.*

²² „Sekcyja „Kropli Mleka” w Łodzi przy Oddziale

Hygienicznym Łódzkim”, *Rozwój*, n° 235, 1905, p. 2.

femmes d'aménager leur emploi du temps, certaines fabriques avaient proposé des crèches pour que les femmes aillent allaiter, mais en vain. Ces échecs renforcèrent l'idée d'une action plus ciblée et matériellement incitative.

En 1906, les fondateurs de *Kropla Mleka* ouvrirent donc un dispensaire, en se référant non pas à la Goutte de lait du docteur Dufour, mais au modèle de la consultation des nourrissons de Pierre Budin, qui à leurs yeux, du fait de son insertion en milieu hospitalier, en plus de la distribution de lait, inculquait aux mères les principes de l'allaitement de l'hygiène des nourrissons²³. Dans ce nouveau cadre l'association affirma plus ouvertement sa mission sur la protection de la maternité et lia étroitement celle-ci à la distribution du lait et des soins : l'incitation à l'allaitement maternel était un précepte central, le médecin décidait de l'alimentation artificielle après avoir évalué l'état de santé des mères. L'examen des nourrissons deux fois par semaine, l'enseignement des règles d'hygiène, la consignation des données recueillies dans des fiches, inscrivaient la distribution de lait dans un processus de médicalisation et de contrôle de la maternité et de la petite enfance²⁴. L'association tenta de développer son activité à l'hôpital et y ouvrit un service d'aide aux mères. Mais sans distribution de lait, la tentative échoua, car les mères s'y rendaient seulement quand leurs enfants étaient malades. À Varsovie, la même tentative avait été faite et abandonnée. La distribution de lait s'avérait indispensable pour inculquer les règles et les soins aux nouveau-nés.

Le problème de l'approvisionnement en lait « sain » était majeur. Il existait un tel vide juridique sur les normes sanitaires des aliments, en particulier sur le lait, que l'association écrivait « qu'à cette époque le lait dans les magasins avait seulement de blanc la couleur et portait le nom de lait, rien de plus »²⁵. En l'absence de réglementation et d'intervention des autorités sur la production, l'hygiène et la distribution alimentaire, l'association devait elle-même assurer tout ce circuit. Pendant sept ans, le lait fut fourni par une exploitation située aux alentours de Łódź dont la production était alors contrôlée sur le plan sanitaire. Le lait, stérilisé et en été pasteurisé, était mis en bouteille dans la laiterie établie sur l'exploitation et équipée selon les plans et instructions de Serkowski²⁶. Les préparations étaient faites sur place en suivant les dosages lait et eau sucrée prescrits selon l'âge du nourrisson. En 1904, 141 868 bouteilles avaient été ainsi préparées à partir de 27 492 litres de lait, en 1905, 187 141 bouteilles à partir de 36 195 litres.

23 *Ibidem*.

24 Un aspect qui a été largement étudié dans différents pays et contextes socio-culturels. Sur la Pologne, c'est la démarche suivie par Kuźma-Markowska Sylwia, "From 'Drop of Milk' to 'Bureaus for Mothers' – Infant Care and Visions of Medical Motherhood in the Early 20th Century Polish Part of the Habsburg Empire", in Sechel Daniela (ed.), *Medicine within and between the*

Habsburg and Ottoman Empires, 18th-19th Centuries, Bochum, Verlag Dr. Dieter Winkler, 2011, p. 131-148.

25 *Pamiętnik Towarzystwa "Kropli Mleka" w Łodzi 1904-1926*, Łódź, 1926, p. 4.

26 Serkowski Stanisław, *Mleko i mleczarstwo w oświeceniu higieny i bakterjologii*, Warszawa, Gebethner i Wolf, (1^e édition 1907), 1917.

Les principes de la distribution étaient simples et changèrent peu. La distribution était destinée aux enfants de moins d'un an, de mères pauvres, mariées et non mariées, sans distinction de nationalité et de confession. Ce dernier point était souligné dans tous les rapports et règlements, surtout pendant la guerre. Dès 1905, néanmoins, l'article du journal *Rozwój* consacré à *Kropla Mleka* spécifiait qu'elle s'adressait à « tous les enfants sans différence de confession »²⁷. L'insistance sur ce principe pendant la guerre était aussi liée à la position ferme adoptée par les autorités polonaises après le départ des Russes, soucieuses de contrôler la sécurité des populations et de contenir les débordements, pillages et pogroms, comme cela s'était produit à la suite du moment révolutionnaire de 1905²⁸. Après la guerre, les organisations internationales en firent un précepte fondamental de leur aide.

Les problèmes de financement étaient permanents. Au cours de ces premières années, l'association ne recevait pas de subventions des autorités. Les sources de revenu devaient donc être sans cesse recherchées et diversifiées : les cotisations, les dons, quelques intérêts de capitaux et legs, les composaient principalement²⁹. Les appels aux dons lors de fêtes et expositions, la distribution de calendriers, de brochures mobilisaient sans cesse les membres de l'association. L'article de *Rozwój* visait à attirer l'attention sur les besoins financiers de *Kropla Mleka*, à susciter les mécénats industriels, en mettant en regard l'étendue de son activité médicale et sociale, ses équipements, et ses moyens : « Est-ce que *Kropla Mleka* actuellement réussit à faire baisser la mortalité des nourrissons ? Probablement dans une très petite mesure, elle sauva seulement 297 enfants alors qu'elle devrait en sauver non pas des centaines mais des milliers. Nous manquons de moyens !³⁰ »

L'histoire de *Kropla Mleka* retracée au « pas à pas » montre que l'organisation ultérieure de l'association, avec ses règles administratives, bilans comptables, graphiques d'évolution, indicateurs de santé, fut acquise à l'issue d'essais et changements continus qui touchaient tous les aspects de son activité : âge des bénéficiaires, type de consultation, mode de ravitaillement du lait, point de distribution. En rien cette histoire ne s'inscrit dans un schéma linéaire et ne se réduit à celle d'une réception littérale d'un modèle transnational. L'exercice quotidien de ce modèle médical de soins aux enfants lui donna des traits locaux spécifiques.

Le bilan de cette première phase ne laisse cependant pas douter du succès de l'association. Passant d'un point à trois, puis six points de distribution, *Kropla Mleka* prit en charge un nombre croissant d'enfants : d'une centaine de nourrissons par jour en 1904-1905, à 604 en 1907-1908, et à la veille de la guerre, en 1913, 829 enfants. Les années de guerre verront une explosion des demandes, jusqu'à 2 000

²⁷ „Sekcja „Kropli Mleka” w Łodzi...”, *op. cit.*, p. 2.

²⁸ Une circulaire établie en novembre 1914 par l'instance représentative des Polonais, le Comité central civique, qui stipulait que « l'assistance accordée par les comités civiques doit s'adresser aux habitants les plus pauvres sans

différence de confession ». Handelsman Marcel (dir.), *La Pologne : sa vie économique et sociale pendant la guerre*, Paris, Les Presses universitaires, t. 1, 1933, p. 401.

²⁹ Mogilnicki Tadeusz, Prechner Zdzisław, „Dziesięciolecie „Kropli Mleka”...”, *op. cit.*, p. 11.

³⁰ „Sekcja „Kropli Mleka”...”, *op. cit.*, p. 2.

enfants par jour. Cette première décennie laissait donc les fondateurs optimistes quant aux perspectives de développement de l'association et à son efficacité. Le déclenchement de la guerre va bouleverser cette perspective, mais, paradoxalement aussi conduire à consolider l'action de l'association et son domaine d'intervention.

Première Guerre mondiale : de la désorganisation à la consolidation

À la suite des défaites et de la retraite des troupes russes, en 1915, le territoire de la Pologne russe était annexé par les États centraux ; dans la plus grande partie, au nord-est, le Reich allemand y forma le Gouvernement général de Varsovie (*General-Gouvernement Warschau*), qui englobait Łódz. Les autorités russes avaient quitté la ville dès l'automne 1914, en décembre elle était passée sous le commandement militaire allemand, et en juillet 1915, celui-ci mettait en place une nouvelle administration municipale (*Magistrat*) avec à sa tête un fonctionnaire allemand³¹. La situation politique évolua cependant sous le régime d'occupation. À la fin de l'année 1916, les Pouvoirs centraux concédaient aux Polonais une autonomie dans la conduite des affaires intérieures en reconnaissant le royaume de Pologne, État tampon mais embryon d'un gouvernement polonais. L'année suivante, la création du Conseil de régence (*Rada Regencyjna*), poursuivait le transfert de l'administration aux Polonais³².

Łódz, située dans la zone de combats entre forces allemandes et russes sur le front de l'Est pâtit de la guerre comme aucune autre ville polonaise, d'abord des destructions causées par les combats à l'automne 1914, puis de l'effondrement de son économie basée sur la mono industrie textile. La production, coupée de ses marchés, fut mise à l'arrêt, réquisitions et démontages industriels par les Allemands accentuèrent le processus de démantèlement d'une industrie, qui, à la différence d'autres branches, était secondaire dans l'économie de guerre et aisée à délocaliser³³. Le niveau de vie de la population majoritairement dépendante de l'industrie, privée brutalement d'emploi et de subsistances, se détériora rapidement ; la misère, la malnutrition, et les épidémies devinrent son lot quotidien. À la fin de la guerre, conséquence de l'augmentation de la mortalité, de la chute de la natalité, mais également des fuites de ceux qui cherchaient à échapper à la misère ou au travail forcé, la population avait diminué de moitié.

31 Hoffman Andreas R., „Die vergessene Okkupation. Łódz im Ersten Weltkrieg”, in Löw Andrea, Robusch Kerstin, Walter Stefanie (Hrsg.), *Deutsche - Juden - Polen. Geschichte einer wechselvollen Beziehung im 20. Jahrhundert*, Frankfurt, Campus Verlag, 2004, p. 63.

32 Pajewski Janusz, *Odbudowa państwa polskiego 1914-1918*, Warszawa, PWN, 1978. Lehnstaedt Stephan, « La Première Guerre mondiale en Pologne : simple prodrome à l'indépen-

dance nationale ? », *Histoire@Politique*, 2014, vol. 22, 1, p. 137-151.

33 Hoffman Andreas R., „Die vergessene Okkupation...”, *op. cit.*, p. 65-66 ; “Reweaving the Urban Fabric: Multiethnicity and Occupation in Łódź, 1914-1918”, in Funck Marcus et Chickering Roger (eds.), *Endangered Cities, Militaries Power and Urban Societies in the Eras of the World Wars*, Boston, Brill, 2004, p. 82.

Les destructions et la désorganisation générale de l'administration municipale et de l'économie menacèrent le fonctionnement de *Kropla Mleka*. Dès les premiers mois de la guerre, elle fit face à une demande explosive : alors qu'en juin 1914, elle distribuait du lait à environ 400 enfants, fin octobre, le nombre de nourrissons avait doublé, en novembre les réserves de lait étaient épuisées. La ferme où l'association s'approvisionnait en lait et la laiterie qui préparait les bouteilles étaient détruites, la pénurie de lait et le coût élevé du lait stérilisé conduisait l'association à arrêter la distribution à la fin de l'année 1914³⁴. À la place, elle se replia sur la préparation de repas destinés aux enfants de tous âges – bouillies, soupes aux pois, pommes de terre – et répondait ainsi aux vœux « des mères qui se plaignent que les enfants plus âgés n'ont rien à manger ». En trois mois 9 980 repas furent distribués³⁵.

À partir du printemps 1915, l'association rebondit : recherche de nouvelles ressources financières, d'autres voies d'approvisionnement en lait et réorganisation de la distribution marquèrent un tournant dans sa professionnalisation de l'aide aux mères et aux enfants.

Les médecins de *Kropla* désapprouvaient l'abandon du lait, cet aliment-clé de leur programme : « Reconnaissant que la distribution de semoule (*kasza*) ne répondait absolument pas à la mission de *Kropla*, la direction chercha un moyen de rétablir la distribution de lait. » Divers plans furent élaborés pour retrouver le précieux aliment : « Pendant un certain temps on envisagea d'acheter des chèvres pour en distribuer le lait, mais le coût élevé des chèvres, principalement, compromit cette idée. Ensuite, on envisagea d'acheter un certain nombre de vaches pour les confier à des habitants de la campagne, mais cela ne s'avéra pas efficace³⁶. »

Finalement, en mai 1915, l'association parvint à s'approvisionner auprès d'une autre laiterie. Mais, pour la première fois, en arguant sur la nécessité de se prémunir contre de nouvelles pénuries, elle diversifia les types de lait et chercha à acquérir, pour en faire des réserves, du lait condensé et du lait en poudre Nestlé. Le nom de la célèbre marque figura désormais dans les postes de dépenses des bilans comptables de *Kropla Mleka* qui distinguent les trois types de lait dans ses tableaux³⁷. On constate là comme dans d'autres pays, les effets de la Grande guerre sur l'alimentation, et à Łódź plus précisément l'entrée de l'association, jusque-là ancrée dans une économie locale de l'approvisionnement, dans un plus vaste marché – celui de l'agroalimentaire qui prospéra durant le conflit mondial, notamment avec l'aide internationale qui se développa dès cette année-là en direction de la Pologne.

³⁴ Sosnowska Joanna, *op. cit.*, p. 71.

³⁵ *Pamiętnik Towarzystwa "Kropli Mleka"...*, *op. cit.*, p. 12.

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ Archiwum Państwowe w Łodzi (Archives nationales de Łódź, ensuite, APŁ), z. 299, „Sprawozdanie cyfrowe "Kropli Mleka" za rok 1916".

Rationaliser la distribution dans la pénurie

En diversifiant ses sources d'approvisionnement et les types de lait, *Kropła Mleka* montrait une volonté nouvelle de gérer son programme alimentaire pour faire face aux variations des livraisons et des besoins, à partir des réserves de lait condensé ou en poudre pour parer aux pénuries. Alors que pénuries, faim et détresse des familles brouillaient les critères, les médecins de l'association s'adaptaient, mais ils conservaient, et même multipliaient, les normes alimentaires, principalement les âges. Ainsi, avant la guerre, le credo de l'association était de distribuer le lait aux nourrissons jusqu'à l'âge d'un an. La guerre fit sauter cette limite sous la pression des familles mais aussi l'aggravation de la situation alimentaire – les médecins la repoussèrent jusqu'à l'âge de deux ans. Quand le lait manqua, nourrissons et jeunes enfants furent nourris avec les repas préparés par les cuisines populaires. Mais, dès que l'approvisionnement redémarra, la limite d'âge fut réintroduite et fut fixée à un an et demi³⁸. L'exclusion des enfants en bas âge de la distribution de lait, vécue dramatiquement par les mères, fut alors compensée : « Les enfants plus âgés perdent leur droit à recevoir du lait, mais reçoivent des bons pour des bouillies³⁹. »

Alors qu'il existait depuis le début du conflit des cuisines populaires tenues par les comités de citoyens ou les associations caritatives, les bouillies distribuées par *Kropła Mleka* étaient préparées suivant les prescriptions des médecins dans une, puis deux cuisines ouvertes par l'association au printemps 1915. Celle-ci soutenait sa décision par des arguments médicaux, reconnaissant « que les bouillies sont des remèdes efficaces contre les troubles digestifs des nourrissons, et qu'en cas de manque de lait elles pouvaient préserver les enfants de la famine »⁴⁰. L'élargissement du champ de ses interventions, des nourrissons aux enfants, se faisait toujours dans l'espace délimité et exclusif de la compétence médicale et d'une pratique normée. Ainsi, en 1918, justifia-t-elle la nouvelle prise en charge des jeunes enfants par leur mortalité plus élevée : « Comme le montrent les données statistiques, à Łódź, la plus grande partie des décès se trouvent chez les enfants entre 2 et 4 ans⁴¹. » Or en excluant ces enfants de sa protection, elle les « laissait », comme elle écrivait, « à la providence » car « [ils] sont insuffisamment et mal nourris par leurs parents pauvres. Insuffisamment parce que les parents n'ont pas de quoi acheter, et mal parce que les repas dans les cuisines populaires sont néfastes pour les organismes fragiles des enfants et parfois même fatals »⁴². La direction de *Kropła Mleka* proposait de développer des services adaptés « en créant des

38 *Pamiętnik Towarzystwa "Kropki Mleka"...*, op. cit., p. 14. APŁ, z. 299, „Sprawozdanie "Kropki Mleka" za rok 1916", f. 21-22.

39 APŁ, 18520, „Sprawozdanie "Kropki Mleka" za 1917 i 1918 rok”, f. 77.

40 APŁ, z. 299, „Sprawozdanie "Kropki Mleka" za rok 1916”, f. 21-22.

41 APŁ, 18520, „Sprawozdanie "Kropki Mleka" za 1917 i 1918 rok”, f. 78.

42 APŁ, z. 299, sygn 5, lettre à Bninski, 14 janvier 1918.

cuisines spéciales auprès des points de distribution où on distribuait aux enfants des soupes avec de la semoule, des légumes et des pommes de terre, ou bien des soupes au lait »⁴³.

Le maintien des normes médicales et morales qui se mêlaient dans la mission des Gouttes de lait était plus que jamais affirmé au cours de cette réorganisation des activités. Ainsi agissait l'association polonaise en soutien de l'allaitement maternel : « La femme qui n'a pas assez de lait, ne reçoit pas de lait mais des bons pour des repas en s'engageant à allaiter son enfant et nous recommandons seulement en cas de nécessité l'alimentation au lait artificiel⁴⁴. »

La direction devait aussi négocier les normes alimentaires qui étaient imposées par les administrations occupantes. Elle envoyait des courriers à des personnalités politiques polonaises locales pour qu'elles interfèrent auprès des autorités allemandes en faveur d'un changement des quotas concernant les femmes enceintes ou qui allaitent : « [qu'elles] aient la possibilité de recevoir une ration supplémentaire de nourriture conformément aux normes fixées par les autorités envers les personnes ayant des travaux difficiles, à savoir : 100 gr de farine par jour, 1 kg de semoule par mois, 1 livre polonaise de viande par semaine, 1 livre allemande de sucre par mois, et 9 livres polonaises de pommes de terre toutes les deux semaines »⁴⁵.

Et comme souvent les médecins de l'association puisaient leurs arguments dans des expériences étrangères : « Nous mentionnons qu'à Vienne ce type d'action existe et que toutes les femmes ayant un certificat "Kropla Mleka" qui sont enceintes ou allaitent, reçoivent une quantité double de produits alimentaires⁴⁶. »

Dans ses rapports et courriers la direction de *Kropla Mleka* multipliait les références au cadre médical de ses activités. Dans un environnement changeant où face aux administrations russes défailtantes émergeaient de nouvelles organisations citoyennes locales, l'association faisait de la raison médicale sa marque distinctive : « Tous les points de distribution sont sous une protection médicale constante... Les médecins déterminent la quantité de lait nécessaire à chaque enfant, réalisent des observations constantes, donnent des conseils dans le domaine de la nutrition et de l'hygiène infantiles, et dans les cas d'enfants malades dirigent les enfants vers l'hôpital ou les services ambulatoires. » « *Kropla Mleka* est la seule institution qui s'occupe des enfants les plus jeunes et possède une organisation appropriée : soin médical, direction qualifiée, c'est même la plus appropriée pour entreprendre cette action⁴⁷. »

⁴³ APŁ, 18520, „Sprawozdanie „Kropli Mleka” za 1917 i 1918 rok”, f. 78.

⁴⁴ *Ibid.*, f. 77.

⁴⁵ APŁ, z. 299, sygn 5, lettre au maire de Łódź Leopold Skulski, 29 janvier 1918.

⁴⁶ APŁ, z. 299, sygn 5, lettre à Bninski, 13 janvier 1918.

⁴⁷ APŁ, 18520, „Sprawozdanie „Kropli Mleka” za 1917 i 1918 rok”, f. 77. APŁ, z. 299, sygn 5, lettre à Bninski, 14 janvier 1918.

En contrepartie, contrôle et surveillance des familles étaient justifiés : « Comme le lait est distribué gratuitement et préparé pour la population pauvre, il y a un contrôle spécial des moyens de la famille et en même temps on veille à ce que les prescriptions du médecin en ce qui concerne la préparation et le partage du lait de l'enfant puissent être bien satisfaites⁴⁸. »

Ces déclarations devaient attester du sérieux de l'association auprès des administrations de tutelle, elles reflétaient aussi les problèmes de l'association avec les tentatives des familles pour augmenter les parts alimentaires toujours insuffisantes. Les évocations de ces détournements ou résistances aux règles sont rares dans des écrits officiels, un exemple en donne toutefois la teneur : À la fin de l'année 1916, les médecins relevaient le mauvais état de santé des enfants nourris par l'association, s'étonnant qu'ils ne prennent pas de poids. La raison venait des habitudes qu'avaient prises les mères de partager la portion de lait destinée au nourrisson avec leurs autres enfants affamés⁴⁹.

La quête sans fin des subventions et des dons

Dans les premiers mois de la guerre, *Kropla Mleka* bénéficia de subventions du Comité civique de Łódź (*Główny Komitet Obywatelski*) qui s'était constitué comme dans les autres villes polonaises, après le départ des autorités russes à l'été 1914, pour gérer les services urbains laissés vacants. Jusqu'à la mise en place par les Allemands d'une nouvelle municipalité, en juillet 1915, le comité était la seule structure chargée de coordonner à l'échelle de la ville les secours aux populations. Il regroupait d'autres sociétés charitables, qui pour certaines existaient avant, comme le Comité civil d'assistance aux pauvres (*Komitet Obywatelski Niesienia Pomocy Biednym*)⁵⁰. Les dons complétaient presque à part égale cette dotation privée. À partir de l'été 1915, la situation changea car *Kropla Mleka* dépendit de la nouvelle municipalité sous contrôle des autorités allemandes, qui lui versa chaque mois une allocation. Minime la première année, elle augmenta vite pour devenir sa première source financière, en 1917 elle représentait 58 % de l'ensemble des entrées, en 1918, 61 %⁵¹. La place croissante prise par les Polonais dans l'administration

⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁹ APŁ, z. 299, „Sprawozdanie „Kropli Mleka” za rok 1916”, f. 23.

⁵⁰ *Pamiętnik Towarzystwa „Kropli Mleka”...*, *op. cit.*, p. 11; Hoffman Andreas R., „Reweaving the Urban Fabric”, *op. cit.*, p. 88. Sur la création et les actions des comités civiques locaux, voir Handelsman Marcel (dir.), *La Pologne : sa vie économique et sociale...*, *op. cit.*, en particulier le chapitre « Assistance sociale », p. 345. Sur l'activité sociale et sanitaire du Comité civique de Łódź, p. 391-392. Voir également : Hertz Mieczysław,

Łódź w czasie wielkiej wojny, Łódź, Seipelt, 1933, chap. XV, p. 214.

⁵¹ Les documents conservés, lacunaires, donnent peu de chiffres sur les dotations des premières années, probablement parce que la somme était aléatoire. Pour 1917 et 1918, les recettes sont précisées. APŁ, 18520, „Sprawozdanie „Kropli Mleka” za 1917 i 1918 rok”, f. 79-80 et f. 82. Un tableau synthétique figure dans Sosnowska Joanna, „Działania Towarzystwa „Kropla Mleka”...”, *op. cit.*, p. 79.

municipale explique également cette hausse. La direction de l'association adressait aux autorités, en polonais et en allemand, des bilans mensuels sur ses activités et ses dépenses. Les tableaux comptables imprimés étaient impeccablement remplis : nombre d'enfants, litres de lait, coût en roubles puis en marks, boîtes de lait, repas, rémunération du personnel, frais d'entretien, autant de nouveaux items qui faisaient entrer l'existence de l'association dans le langage de l'administration⁵². Des contraintes bureaucratiques qui contribueraient aussi à donner à l'association caritative les apprêts d'une institution qu'elle saura montrer après la guerre pour défendre son professionnalisme face aux administrations publiques de l'État polonais.

Le Comité civique, mis en retrait, continua à être actif par l'intermédiaire de ses sections de la protection : les Conseils de protection du district et de la ville (*Łódzkie Okręgowe Rada Opiekuńcza*, *Łódzkie Miejskie Rada Opiekuńcza*) devinrent les interlocuteurs de *Kropła Mleka*. Après la municipalité, ils étaient les seconds à verser des subventions, en 1918, leur part représentait 35 % de son budget.

Contrainte de trouver de nouveaux financements dès les premiers mois du conflit, et faisant face sans répit à la situation alimentaire catastrophique des enfants, *Kropła Mleka* sollicita intensivement les comités polonais de secours aux populations, les sociétés locales de bienfaisance et les donateurs privés comme en attestent les nombreux courriers envoyés. Les responsables de l'association devaient sans cesse négocier l'octroi des subventions, aides et faveurs, que ce soit pour obtenir les prix les plus bas, être exempté de frais douaniers, voire bénéficier de la gratuité des livraisons. En cela aussi elle se professionnalisa dans la maîtrise des rhétoriques et argumentaires, atout indispensable, à commencer dans ses démarches auprès des autorités municipales. Ainsi elle joignait à ses rapports au Magistrat, des demandes insistantes de subventions supplémentaires, la somme allouée ne permettant pas de faire face aux besoins alimentaires. Dès 1915, elle écrivait : « [...] Nous ne pourrons pas faire fonctionner notre institution dans le cadre du budget défini. Nous avons épuisé tous nos moyens et toutes les voies pour obtenir des nouveaux fonds, nous nous efforçons de limiter le nombre d'enfants et de diminuer les rations de lait distribuées, mais nous nous heurtons à des difficultés insurmontables : les mères font le siège de notre dispensaire et laissent dans nos locaux des nourrissons affamés [...] La subvention, fixée à 2 000 marks, ne suffit pas de loin à couvrir nos besoins, comme vous pouvez voir dans le dernier rapport de la Commission de révision. Aussi demandons-nous une subvention unique de 10 000 marks qui nous permettra de couvrir les besoins en lait des nourrissons les plus pauvres de la ville jusqu'à la fin de l'année⁵³. »

⁵² APŁ, z. 299, sygn 2.

⁵³ APŁ, 18520, Verein Kropła Mleka (1915-1920):

„Rechnenschaftsbericht/Sprawozdanie”, 1915, f. 74-75.

Sous les contraintes de la guerre d'abord puis les changements politiques et institutionnels, l'association se trouva aussi en contact avec de nouveaux acteurs de la protection : comités de secours de la ville, sociétés caritatives, associations de quartier des cuisines populaires, etc., avec lesquels elle se coordonna, mais également avec des organisations à l'étranger et internationales qui lancèrent des opérations humanitaires à destination de la Pologne. Elle adapta ses demandes à ces cercles nouveaux d'interlocuteurs qui la liaient désormais à une géographie mondiale. Les échanges passaient d'abord par le Comité civil de la protection qui gérait les subventions versées par les autorités, russes d'abord puis allemandes. Il coordonnait la distribution des aides et livraisons fournies par les comités de soutien de l'étranger et les organisations humanitaires, américaines (fondation Rockefeller) ou russes (Comité de la grande-duchesse Tatiana).

En février 1916, le Comité civil assurait la direction de *Kropla Mleka* qu'elle avait le droit de bénéficier du budget de la ville et qu'elle dépendait désormais du service de la protection des enfants (*Wydział opieka nad dziećmi*). Il l'informait par ailleurs – détail important – qu'il communiquait avec le Magistrat et la police⁵⁴. *Kropla Mleka* s'adressa donc plus souvent au Comité civil qu'aux autorités pour ses demandes, attendant de celui-ci qu'il intervienne en sa faveur auprès des autres organismes. Ainsi, en mars 1916, faisant face à des difficultés financières, elle écrivait au comité pour obtenir une allocation mensuelle de 1 000 roubles (celle-ci était alors faible et se montait environ à 250 roubles) et une aide financière temporaire de 2 000 roubles pour des achats de lait⁵⁵. Les deux années suivantes, les contributions augmentèrent significativement, doublant de 1917 à 1918, et composaient environ 95 % de l'ensemble de son budget, pourcentage qui révèle combien l'association dépendait financièrement de ces organismes.

En 1919, dans la Pologne indépendante, la situation sanitaire et alimentaire était loin de s'améliorer, les besoins continuaient de croître, famine et épidémies menaçaient tandis que l'État polonais, engagé dans des conflits frontaliers, se construisait sur des bases politiques encore fragiles. « L'année 1919 fut la plus lourde à endurer, il fallait limiter la distribution des produits au minimum », écrivit Stefania Marzyska la présidente de *Kropla Mleka*⁵⁶.

Le déficit financier de l'association se creusa. En novembre 1919, sans espoir de nouveaux subsides de la part des comités locaux, elle se tourna vers le Conseil général de la protection (*Rada Główna Opiekuńcza*) à Varsovie dont dépendait celui de Łódź, pour obtenir le supplément financier que le comité local ne pouvait lui fournir. Elle reçut alors du Magistrat entre 10 000 et 15 000 marks par mois, du Comité de la protection 5 000 marks, mais prétendit que le double avait été promis⁵⁷.

⁵⁴ APŁ, z. 299, sygn 6, lettre du 29 février 1916.

⁵⁵ *Ibid.*, Lettre du 20 mars 1916.

⁵⁶ Marzyska Stefania, „Działalność Towarzystwa Opieki nad Matką i Dzieckiem “Kropla

Mleka” w Łodzi w ciągu lat 30-tu”, *Dziennik Zarządu Miasta Łodzi*, n° 10, 1935, p. 609.

⁵⁷ APŁ, z. 299, sygn 3, février et septembre 1919.

Dans les termes de l'urgence, elle écrivait à cette direction centrale : « Aujourd'hui il n'existe plus de réserves, nous devons payer le lait et les produits américains, et au 1^{er} décembre les taxes du lait vont doubler, celles des produits tripler, les conditions de travail du personnel exigent des dépenses croissantes⁵⁸. » Face à un déficit chiffré à 25 000 marks par mois, augmenté des frais prévus, *Kropla Mleka* demandait au Conseil de la protection une somme de 56 000 marks pour couvrir le déficit en cours, une autre somme de 25 000 marks pour le mois suivant, puis pour l'avenir, à la place de la subvention 5 000 marks par mois versée jusque-là, 15 000 marks. Comme justificatif, l'association joignait à son courrier les derniers comptes de l'association, et dans une phrase ultime liait le sort de l'association à la nouvelle direction de la protection : « Plusieurs fois s'est élevé devant nous le spectre de la nécessaire fermeture de notre institution. » Quelques jours plus tard la même requête était adressée au président du Conseil général de la protection : « Notre institution est menacée par un cataclysme grave, comme le montre le déficit dans le rapport joint, il ne reste plus rien pour couvrir les dépenses jusqu'à la fin de l'année⁵⁹. » Inlassablement l'association répétait les mêmes phrases – sa mission auprès des enfants et des mères pauvres, le dénuement matériel et la situation tragique des enfants, et conjurait en même temps cette détresse sans fin dans les chiffres égrenés sur son activité : « En 1918 nous avons distribué 158 574 litres de lait de vache, 7 396 boîtes de lait concentré, 26 000 bons pour des bouillies, 2 900 bons pour des repas. La somme totale des dépenses se monte à 252 506 marks. »

Les dons représentaient une part infime (environ 2,5 %) de l'ensemble des entrées, ils n'en étaient pas moins recherchés par l'association⁶⁰. Les donateurs locaux étaient multiples, aucune voie n'était négligée : le syndicat des commerces alimentaires et des restaurants avait été contacté pour avoir son autorisation pour des quêtes d'argent⁶¹. Des officiers français avaient offert 500 marks à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet⁶². Certains courriers étaient adressés à des personnalités influentes comme l'était Helena Paderewski pour ses activités philanthropiques et qui présidait le Comité d'État d'aide aux enfants (*Państwowy Komitet Pomocy Dzieciom*), créé en mars 1919 pour coordonner la distribution de l'aide américaine. Les termes insistaient sur l'urgence de l'aide : « Nos réserves ne suffisent pas, il n'y a plus d'argent dans notre caisse. Les réserves permettent de tenir encore au maximum jusqu'au 7 décembre [une semaine] [...] Si l'aide espérée n'arrive pas nous serons obligés de fermer la distribution. Dans ce moment tragique nous nous tournons vers vous pour obtenir du lait concentré, éventuellement de l'argent pour l'achat de lait. Nous avons besoin pour tenir jusqu'à la fin de l'année de 300 boîtes de lait pour 30 000 marks⁶³. »

⁵⁸ *Ibid.*, sygn 5, lettre du 15 novembre 1919.

⁵⁹ APL, z. 299, sygn 5, lettre au président Hirszman, 21 novembre 1919.

⁶⁰ Soit en 1917, 3 346 marks, en 1918, 5 538 marks. APL, 18 520, „Sprawozdanie „Kropli Mle-

ka” za 1917 i 1918 rok”, f. 80 et f. 82.

⁶¹ APL, z. 299, sygn 5, lettre du 3 novembre 1919.

⁶² APL, z. 299, sygn 5, lettre du 31 juillet 1919.

⁶³ APL, z. 299, sygn 5, lettre du 1^{er} décembre 1919.

L'association recevait aussi des aides d'associations plus lointaines, ainsi de Berlin, le Comité d'aide aux populations juives de l'Est (*Komitee für den Osten*) qui lui avait versé, en 1917, 2 500 marks, somme qui représenta cette année-là presque les deux tiers de la somme totale des dons. En la remerciant la direction rappelait à propos que *Kropła Mleka* avait distribué du lait aux enfants « sans différence de confession »⁶⁴.

Ce sont cependant les apports des organisations humanitaires de l'étranger qui fournirent les aides les plus substantielles. Dès 1915, les comités polonais aux États-Unis, en France et en Suisse, s'étaient activés pour collecter des fonds et envoyer des biens de première nécessité vers les territoires polonais. *Kropła Mleka* bénéficia ainsi de livraisons massives de lait, comme l'envoi de Suisse par le comité polonais de Vevey d'un wagon de lait condensé qui arriva à Łódz en juillet 1915⁶⁵. L'année suivante, en 1916, les livraisons de la fondation Rockefeller venaient relayer les dons polonais : « En novembre une aide inattendue apparut – Mr Reginald Foster – représentant généreux de la fondation Rockefeller, se rendit à Łódz et promit de mettre à la disposition du comité mis en place dans ce but, 15 tonnes de lait condensé par mois, malheureusement à cause des circonstances de la guerre, il ne parvint à Łódz qu'un transport de 1 110 caisses, dont *Kropła Mleka* reçut 660, soit 31 680 boîtes, et comme promis du Comité Rockefeller 300 caisses par mois⁶⁶. »

Informée dès 1914 du drame humanitaire en Pologne, la fondation américaine avait en effet décidé d'étendre son programme d'aide aux victimes de la guerre (*War Relief Commission*) à la Pologne. En septembre, un plan d'aide avait été arrêté après que des arrangements aient été trouvés entre les belligérants, les Britanniques d'un côté, et les autorités allemandes de l'autre côté, pour lever leurs oppositions à la livraison de biens alimentaires en Pologne. Une cargaison de 100 tonnes de lait condensé avait quitté la Suisse pour la Pologne, 80 tonnes pour Varsovie, 30 pour Łódz⁶⁷. Selon les prévisions de la fondation elle devait couvrir les besoins de 16 000 enfants par jour jusqu'à la mi-janvier 1917. Sur place l'organisation de l'aide était placée sous la direction de Reginald C. Foster, dont le nom resta attaché à cette aide providentielle dans la mémoire de l'association. Celui-ci avait obtenu l'autorisation des Allemands pour se rendre à Varsovie et à Łódz. Dans les deux villes, la distribution était coordonnée avec les responsables

64 APŁ, z. 299, sygn 5, lettre du 18 septembre 1917. Le *Komitee für den Osten* avait été fondé à Berlin en 1914 par la grande fédération sioniste allemande. Voir Silber Marcos, "The Development of a Joint Political Program for the Jews of Poland during World War I – Success and Failure", *Jewish History*, 19, 2005, p. 212-213.

65 *Pamiętnik Towarzystwa "Kropki Mleka" w Łodzi...*, op. cit., p. 13. Ce comité était composé d'exilés polonais, principalement des familles

aristocratiques philanthropes et des artistes, qui recueillaient des fonds destinés aux victimes de la guerre en Pologne.

66 APŁ, z. 299, sygn 6, lettre du 12 juillet 1917.

67 *The Rockefeller Foundation. Annual Report*, 1916, p. 320. Biskupski Mieczysław B., "The Diplomacy of Wartime Relief: The United States and Poland, 1914–1918" *Diplomatic History*, 19, 3, 1995, p. 431-451.

polonais des services de secours aux populations. À Łódź un comité était mis en place, le nouveau maire, Leopold Skulski, un Polonais, en était le vice-président. La recherche d'aide exigeait cependant des efforts incessants, des sollicitudes insistantes pour sensibiliser les interlocuteurs ; les démarches étaient souvent vaines comme l'illustre la chronique des courriers envoyés par l'association pour obtenir l'envoi de lait condensé par les comités étrangers. Après avoir bénéficié de la livraison du comité de Vevey en juillet 1915, à la fin de l'année elle entreprenait de nouvelles démarches pour une livraison « d'un second wagon de lait condensé pour couvrir les besoins de l'hiver », mais qui échouèrent après diverses tentatives soutenues par le Conseil d'assistance du district⁶⁸. En début d'année 1916, il lui répondait qu'il était en attente de la livraison commandée, assurant à *Kropla Mleka* qu'un wagon lui serait destiné et qu'il s'efforceraient d'obtenir pour elle les prix les plus bas et une franchise douanière⁶⁹. Mais quelques jours plus tard, malgré les efforts des différents comités mobilisés en Pologne et à l'étranger, la nouvelle tombait : « Malheureusement aujourd'hui nous avons reçu [...] la dépêche suivante : "lait condensé indisponible" [...] On ne peut recevoir de lait condensé ni de Suisse, ni de Hollande, ni du Danemark⁷⁰. » Une firme de Poznań proposait bien de vendre du lait stérilisé, mais le conseil jugeait les conditions désavantageuses et les coûts du transport élevés. Ainsi espoirs et promesses se brisaient sous l'incertitude et les aléas de la guerre, l'année suivante, en janvier 1917, c'était le comité de la fondation Rockefeller qui devait éteindre les derniers espoirs de l'association : « [Le] consul américain de Varsovie [...] nous fait savoir qu'en raison de la fermeture de l'usine Nestlé en Suisse il est possible que soit suspendue la livraison suffisante de lait par le comité Rockefeller. Le représentant de ce comité est allé en Scandinavie rechercher du lait condensé mais sans grande croyance dans le succès de son but⁷¹. »

De ces tentatives malchanceuses, néanmoins, l'association tissa un réseau d'interlocuteurs importants dont elle saura utiliser l'influence dès la fin de la guerre quand les enjeux et rivalités de compétence surgiront dans le nouveau cadre étatique autour du partage des ressources et positions.

Comme toutes les organisations caritatives, *a fortiori* secourant les enfants, *Kropla Mleka* put bénéficier des livraisons colossales de l'*American Relief Administration* (ARA) qui avait été mise en place par le président Wilson en février 1919 avec à sa tête Hoover. Les approvisionnements destinés à la Pologne étaient massifs et sans équivalent⁷². Entre 1919 et 1922, l'ARA débarqua des tonnes de nourritures,

68 APŁ, Akta miasta Łodzi, „Sprawozdanie „Kropli Mleka” za rok”, 1916, 20, p. 3.

69 APŁ, z. 299, sygn 6, lettre du 29 février 1916.

70 APŁ, z. 299, sygn 6, lettre du 1^{er} mars 1916.

71 APŁ, z. 299, sygn 6, lettre du 17 janvier 1917.

72 Sur l'action de l'ARA en Pologne : *American Relief Administration European Children's Fund Mission to Poland. 1919-1922. [Final report]* Varsovie, Galewski et Dau, 1922. Adams Matthew Lloyd, "Herbert Hoover and the Organization of

de vêtements et matériels médicaux, opération humanitaire gigantesque à la mesure des ambitions de la nouvelle puissance qu'entendaient être les États-Unis. L'opération n'était cependant pas menée au titre d'une action caritative mais d'un prêt que la Pologne s'engageait à rembourser – l'objectif était d'approvisionner un marché anéanti menaçant de famine des millions de personnes. Les livraisons étaient donc vendues au gouvernement polonais, qui décidait des modalités et règles de distribution aux autorités régionales qui, elles, pouvaient choisir entre vente à des organisations et associations – et cela à des prix évidemment inférieurs aux prix du marché – et distribution gratuite, comme les repas aux enfants. Pour coordonner cette distribution les représentants de l'ARA et le gouvernement polonais décidèrent de la formation, en mars 1919, d'un comité polonais attiré – le Comité d'État d'aide aux enfants (*Państwowy Komitet Pomocy dla dzieci*) – qui supervisait un réseau de comités régionaux, et coopérait étroitement avec les autorités et les organisations locales sensées être en contact avec les populations nécessiteuses, gage d'efficacité de l'opération⁷³. À Łódź, la distribution commença en juillet 1919. C'est dans ce cadre que *Kropla Mleka* manifesta son intérêt pour l'achat de lait, mais malentendus et dissensions se dressèrent sur la voie de l'approvisionnement providentiel – témoignage local et particulier d'une opération qui dut générer dans les conditions d'urgence et de détresse de ces années, des tensions que la reconnaissance ultérieure pour cette aide immense a ensuite effacées.

La direction de *Kropla Mleka* qui se plaignait des prix et des taxes sur le lait, endettée cette année-là, se heurta au refus du comité de lui faire crédit. Elle écrivit à Helena Paderewska qui présidait le Comité polonais à Varsovie pour lui demander de lever cette restriction⁷⁴. Les normes alimentaires imposées par le comité causaient aussi son mécontentement, un approvisionnement lui fut refusé au motif qu'il s'adressait seulement aux enfants de plus de trois ans. Écrivant à une autre personnalité sensée influencer sur la direction du comité, l'association ne cachait pas

the American Relief Effort in Poland (1919-1923), *European Journal of American Studies*, [Online], 2009, 4-2. Rodogno Davide, Piana Francesca et Gautier Shaloma, "Shaping Poland: Relief and Rehabilitation Programmes undertaken by Foreign Organizations, 1918-1922", in Struck Bernard, Vogel Jakob, Rodogno Davide (ed.), *Shaping the Transnational Sphere: The Transnational Networks of Experts (1840-1930)*, New York, Berghahn Books, 2014, p. 259-278. À Łódź : Biegańska Maria, „Polityka ratunkowa i zdrowotna rządu Stanów zjednoczonych i II Rzeczypospolitej: Państwowy Komitet Pomocy Dzieciom i

Polsko-amerykański Komitet Pomocy Dzieciom w Łodzi w latach 1919-1922”, *Archiwum Historii i Filozofii Medycyny*, 68, 1-3, 2005, p. 195-206. Sochala Magdalena, „Wielka akcja ratownicza”-działalność Polsko-Amerykańskiego Komitetu Pomocy Dzieciom (1919-1922)”, *Acta Universitatis Lodzianensis*, 85, 2010, p. 185-206.

⁷³ Adams Matthew Llyod, “Herbert Hoover and the Organization of the American Relief Effort...”, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁴ APŁ, z. 299, sygn 5, lettre du 1^{er} décembre 1919.

son irritation et la pria d'intervenir : « Une seule visite de vous au comité suffira à convaincre ces messieurs qu'il n'est pas possible de priver 2 000 enfants de nourriture. Il n'est pas pensable que la protection des enfants commence seulement à partir de trois ans. » L'enjeu que représentait l'insertion dans le nouveau cadre étatique des associations comme *Kropla Mleka* qui s'étaient professionnalisées était perceptible : « Je suis plein d'amertume avec ce genre de traitement théorique des affaires de la bienfaisance. Il faut pourtant être en contact avec la vie, des affaires comme celle-là ne peuvent pas être arbitrées autour d'une table verte, nous qui travaillons constamment dans ce domaine nous méritons qu'on nous écoute⁷⁵. »

Les documents ne permettent pas d'approfondir l'expérience de *Kropla Mleka* avec le programme d'aide de l'ARA, d'ailleurs peu évoqué, voire pas du tout dans les écrits parus ensuite sur l'histoire de l'association⁷⁶. L'échec de cet épisode n'est pas étonnant. Les livraisons massives de l'ARA, en particulier le fond de secours aux enfants (*European Children's Fund*), concentraient leur aide vers les organisations habituelles qu'étaient les cuisines populaires (dénommées *Tanie Kuchen*). Les associations plus spécialisées comme *Kropla Mleka* avec son programme liant distribution de lait, soins médicaux et conseils aux mères, étaient lésées dans cette gestion à grande échelle de l'aide. En outre, les experts américains s'appuyaient sur leurs normes nutritionnelles, sans égards pour les compétences des médecins polonais, *a fortiori* quand eux-mêmes avaient établi leurs propres normes, mais à partir des sciences allemandes, référence qu'il convenait déjà d'effacer⁷⁷.

75 APL, z. 299, sygn 5, lettre à Mme K. Grabowska, 20 décembre 1919.

76 *Pamiętnik Towarzystwa "Kropli Mleka"...*, op. cit., Marzyńska Stefanja, „Działalność Towarzystwa Opieki nad Matką i Dzieckiem...”, op. cit., p. 610. Dans cet article, l'auteur n'évoque que l'action de la Croix-Rouge américaine à partir de 1920-1921.

77 Adams Matthew Llyod, “Herbert Hoover and the Organization of the American Relief Effort...”, op. cit., p. 4-5. *American Relief Administration*

European Children's Fund Mission to Poland, op. cit., p. 9. Steffen Katrin, „Imperiale Ordnungen und nationaler Aufbruch: Wissenschaftsakademien und Gelehrtenvereinigungen in Polen im 20. Jahrhundert”, in vom Bruch Rüdiger (Hrsg.), *Wissenschaftsakademien im Zeitalter der Ideologien. Politische Umbrüche – wissenschaftliche Herausforderungen – institutionelle Anpassungen*, Halle, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, 2014, p. 61-75.

Quel avenir pour *Kropla Mleka* dans le nouvel État polonais ?

À partir de 1918, *Kropla Mleka* se trouva en relation avec les nouvelles instances polonaises de la protection sociale du royaume de Pologne qui avaient été mises en place par le Conseil de Régence. Le 4 avril 1918 était créé un « ministère de la Santé publique, de la Protection sociale et de la Protection du travail », le 13 décembre 1918, il était scindé en deux ministères, la Pologne était ainsi le premier pays d'Europe à se doter d'un ministère de la Santé⁷⁸.

La période de la guerre avait conduit l'association à étendre ses activités, à renforcer son action et aussi sa légitimité dans la protection infantile. Ses membres se posèrent alors la question de leur devenir institutionnel et professionnel dans le nouveau cadre étatique qui allait désormais régler la politique de protection sociale. Trois orientations divergentes ressortent. Les uns considéraient qu'il fallait intégrer leur action dans le cadre de l'État et de ses nouveaux services et départements. Leur argument était celui de l'efficacité des politiques publiques, préservées des aléas des donateurs ; ils formulaient cette demande autour de l'enjeu national, rehaussé dans le nouvel État, de faire baisser la mortalité infantile « pour créer une génération forte et bonne santé ». D'autres membres envisageaient l'institutionnalisation dans le cadre municipal – héritage de la période impériale avec ses autonomies municipales : « La création dans tout le pays de services compétents pour les enfants est une mission de l'État et des villes, car chez nous les fondations de l'État se trouvent dans les municipalités, aussi ce sont donc à présent les municipalités qui doivent s'occuper de cette question⁷⁹. » La direction de *Kropla Mleka* écrivait ainsi au conseil de la ville de Łódź pour lui proposer la création d'un « bureau de la protection des enfants », une « institution qui concentrerait l'ensemble du travail concernant la protection des nourrissons ainsi que des enfants d'âges préscolaire et même scolaire »⁸⁰. Son argument était d'abord financier – pour créer un grand institut les fonds manquaient mais suffisaient pour le fonctionnement d'un bureau auprès du Magistrat. Pour appuyer cette offre, l'association savait trouver des exemples d'institutions comparables à l'étranger, citant là « le *Jugendamt* à Vienne avec trois millions de couronnes par an »⁸¹. Référence révélatrice du changement survenu en deux décennies : dans le nouvel État polonais, ce n'était plus la Goutte de lait et les consultations des nourrissons de la France mais les importants bureaux municipaux des métropoles

78 *Dwadzieścia lat publicznej służby zdrowia w Polsce odrodzonej: 1918-1938*, Varsovie, 1939. Balinska Marta Aleksandra, "The National Institute of Hygiene and Public Health in Poland 1918-1939", *Social History of Medicine*, 9, 3, 1, 1996, p. 427-445. Steffen Katrin, "Experts and the Modernization of the Nation: The Arena of

Public Health in Poland in the First Half of the Twentieth Century", *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, 61, 4, 2013, p. 574-590.

79 APŁ, z. 299, sygn 1, 1919, f. 20.

80 *Ibid*, f. 17.

81 *Ibid*, f. 20.

d'Europe centrale qui fournissaient les exemples institutionnels à suivre dans la transition de l'association au bureau. D'autres membres restaient cependant attachés au caractère associatif de *Kropla Mleka*, ainsi la directrice de l'association à Varsovie, Wanda Szczawińska, déclarait que là, « les soins délivrés aux mères et aux enfants sont supérieurs à ceux de l'État en raison de l'intensité et de la rapidité des activités »⁸². Elle considérait que l'État devait seulement subventionner les associations. Les trois points de vue l'emportèrent : l'association *Kropla Mleka* poursuivit ses activités durant l'entre-deux-guerres, mais la protection maternelle et infantile conserva une forte assise municipale tout s'articulant à la politique du nouveau ministère de la Protection sociale.

Conclusion

L'histoire de l'association de la Goutte de lait à Łódź, retracée sur ces deux seules décennies, jette un éclairage nouveau sur le rôle des associations dans le développement de la protection sociale en Pologne, dans un cadre comparatif et transnational. L'action de *Kropla Mleka* s'inscrit certes dans l'essor général des associations caritatives dans l'empire russe qui, au début du XX^e siècle, formaient un réseau dynamique pour répondre aux besoins croissants des populations urbaines paupérisées. À l'instar de ces associations *Kropla Mleka* cristallisa les volontés réformatrices de nouvelles élites urbaines ; et parmi celles-ci, les médecins furent des entrepreneurs efficaces dans ce domaine de la santé infantile érigé comme une priorité sociale et nationale. Ils formaient aussi le groupe le plus internationalisé du fait de leur formation à l'étranger, puis de leur insertion dans des réseaux transnationaux savants et corporatistes, à la fois lieu d'affirmation de valeurs communes et d'échanges des expériences. L'association, loin d'être une forme précaire et sous-développée, fut ainsi le lieu d'une professionnalisation de la protection sociale dont hérita l'État polonais en 1918. C'est en cela que cette Goutte de lait polonaise fut étonnamment résistante et durable en dépit de la précarité de ses conditions, de la concurrence d'organisations plus importantes et de la guerre. Ce qui lui conféra solidité et postérité fut aussi cette forme nouvelle de la pratique médicale qu'était le dispensaire, inspirée des modèles français de la Goutte de lait. Il était le cadre d'une pratique et de soins délivrés hors de l'hôpital, ancrés dans les quartiers pauvres et ouvriers de Łódź et associés à des actions éducatives et philanthropiques. Enfin, comme les associations françaises, *Kropla Mleka* fut aussi liée par ses fondateurs aux recherches sur la santé des nourrissons ou biologiques sur les aliments. La contrepartie de la flexibilité et liberté d'action offertes par ce cadre était cependant l'incertitude financière, la recherche continue de fonds et l'entretien d'un réseau de relations personnelles pour y subvenir – des traits similaires aux Gouttes de lait françaises.

⁸² Kuźma-Markowska Sylwia, «From 'Drop of Milk' to 'Bureaus for Mothers'...», *op. cit.* p. 145-146.

L'histoire de cette association locale qu'était *Kropla Mleka* met néanmoins en évidence les enjeux propres posés par une histoire de la protection sociale dans les espaces d'Europe centrale qui articule les différentes échelles et temporalités constitutives de sa genèse. En cela cette histoire ouvre et invite aux études comparées avec d'autres pays de la région qui ont suivi une trajectoire historique et politique similaire.